

Discours de Pierre de Menten à l'assemblée générale de l'Association de Amis de Vauclair, le 23 juin 2007.

Chers amis de Vauclair,

Je souhaiterais maintenant prendre la parole au nom du groupe Sources.

Et tout d'abord pour être bien compris, je voudrais rappeler ou peut-être faire découvrir à certains ce qu'est, ou plutôt ce qu'a été le groupe Sources.

En gros, ce sont les jeunes fouilleurs que nous étions qui se sont engagés sous la houlette du père Courtois à Vauclair entre 1966 et 1992. Au départ, principalement belge (C'est là que le père Courtois recrutait) et des deux parties linguistiques du pays, l'origine des membres s'est diversifiée principalement en France suite à la présence devenue permanente du père à Vauclair. Certains d'entre eux ont passé seulement quelques jours voire quelques heures sur le site, d'autres des semaines, des mois entiers, et ce pendant plusieurs années.

La plupart étaient étudiants. Une fois les vies professionnelle et familiale engagées, le rapport à Vauclair s'est forcément estompé. Mais un certain nombre d'entre nous a maintenu cependant des contacts réguliers et parfois fort étroits avec le père Courtois et avec Vauclair. Ceux des premières années particulièrement - alors ils se qualifiaient d'« anciens » - se retrouvaient régulièrement autour de leur mentor pour une visite de découvertes dans la région, pour une fête.

Très nombreux ont été ceux qui ont été profondément marqués par leur passage à l'abbaye.

Pourquoi groupe « Sources » ? Le père Courtois expliquait : « Groupe Sources au pluriel, retour aux sources de l'humanité, des manières d'être, de vivre, mais en même temps, pour nous, retour aux sources d'une vie communautaire simple et fraternelle. »

Qu'ont vécu ses membres ?

Quelle était cette vie qui les a tant marqués ?

Ils ont vécu de l'intérieur l'« **esprit de Vauclair** » dont la mention dans les statuts de notre association est essentielle.

Pour la clarté je me permets de rappeler ici que le père Courtois a mené des fouilles avec son équipe à Vauclair pendant 22 ans et, l'abbaye servant de camp de base, encore pendant cinq ans à Cerny. Généralement les campagnes comprenaient 2 à 3 semaines en avril et 3 mois durant l'été et les équipes pouvaient atteindre jusqu'à vingt ou trente participants. Tout cela représente – il s'agit d'une approximation grossière – pour Vauclair, 2000 journées par an soit pour les 22 ans, 44.000 journées ou encore de l'ordre de 250.000 heures de travail sur le site. Une petite recherche - mais les documents manquent pour un certain nombre d'années - a permis de repérer plus de 550 noms. (La liste figure sur un panneau de l'exposition).

Comment donc avons-nous vécu et perçu cet esprit de Vauclair à l'époque ?

Il y avait d'abord **rupture**, rupture d'avec le monde d'où nous venions. En pleine **nature**, le site magnifique (vous le connaissez bien) nous recevait dans la grande **simplicité**

matérielle : pas d'eau courante, pas d'électricité, éclairage aux lampes à carbure, pas de téléphone. Une intimité retrouvée avec les caprices du ciel. Un lit de camp bien sobre dans un des dortoirs communautaires. Les tâches de la vie quotidienne à assurer ensemble : cuisine, vaisselle, ravitaillement aux villages, à la ville, approvisionnement en eau.

Il y avait aussi **exigence**. Nous étions là pour réaliser un projet qui demandait, à tous les niveaux, de l'exigence. Rigueur dans le travail de recherche : efforts tant physiques qu'intellectuels : pioches, pelles, bêches, truelles, grattoirs, pinceaux, brouettes mais aussi mètre, crayon pour les plans, les coupes et les descriptions, appareil photos pour conserver la mémoire, patience et talent dans la restauration des objets. Exigence aussi dans le rythme de vie. Dans de telles journées bien remplies, une discipline des horaires était indispensable : lever, coucher, repas...

Exigences de toute vie communautaire : **accueil et respect de l'autre**. Les équipes étaient très changeantes : d'une semaine à l'autre il y avait des départs et des arrivées. Jamais les fouilleurs ne retrouvaient exactement les mêmes groupes deux fois de suite. Il s'agissait pour les plus anciens d'initier les nouvelles recrues au style et aux exigences de la vie commune et aux techniques de la recherche.

Tout cela, n'en doutez pas, dans une franche gaîté.

Le respect de l'autre résidait aussi dans le **respect des convictions notamment politique ou religieuses** de chacun. La liberté d'opinion régnait : seule comptait la sincérité des convictions et l'honnêteté intellectuelle. Si le père Courtois, prêtre catholique célébrait dans la grande simplicité une eucharistie avant le repas du soir, aucun jugement n'était porté ni sur celui qui y participait, ni sur celui qui n'y participait pas.

Aux moments de détente, particulièrement en soirée, - et ce fut important pour beaucoup - chacun se sentait **libre** de remplir son temps comme il l'entendait. Conversations en groupes, feu de camp dans une ancienne cheminée avec moments de chants ou de musique (il s'agissait de guitare ou de flûte) ou encore temps de silence et de méditation devant les flammes. Promenade en groupe autour de l'étang des moines, sur le chemin gaulois, celui du Roi, ou vers le plateau du Chemin des Dames. Moments de lecture ou de création artistique. Ou encore, bien souvent, **recueillement** solitaire dans les ruines inspirantes. Beaucoup de place était laissée pour nous permettre de capter cet appel des ruines, cet appel du passé. Imbibés de l'histoire par notre travail de recherche, nous nous rapprochions à travers le temps de tous ces êtres qui durant des siècles s'y étaient succédés, dans des démarches souvent très différentes mais toutes humaines. Tous ces forestiers, ces paysans, ces artisans, ces moines, ces révolutionnaires, ces soldats, ces scouts des années 50... Tous, ils nous devenaient proches.

A notre groupe du moment se joignaient régulièrement pour une conversation ou un repas toute une série d'enthousiastes qui venaient prêter leur concours à l'entreprise (Ils sont eux aussi évoqués dans l'exposition). Cette dimension d'ouverture aux voisins (parfois lointains) de l'abbaye venait compléter celle entre nous.

Une part non négligeable de l'activité des fouilleurs était le travail de **présentation des découvertes** au public. Travaux de restauration de pièces comme de la céramique, de présentation de certaines structures comme les premiers fours gallo belges. Préparation de différentes expositions et publications scientifiques. Mais peut-être surtout l'accueil du visiteur curieux. Combien de fois sur une journée ne voyait-t-on pas l'un ou l'autre fouilleur quitter son travail, sauter par-dessus la clôture pour aller mener à travers les ruines et les autres découvertes un groupe de touristes avides de connaître et de comprendre. En dehors

des vacances, période d'absence des fouilleurs, le père Courtois assurait en outre toute une démarche pédagogique vis-à-vis des groupes notamment scolaires.

Accueil donc du touriste mais aussi du visiteur plus intéressé qui bien souvent se retrouvait dans le nouveau monastère logé sous la châtaie à discuter ou à partager une bouteille ou même un repas. Je n'ai pas connu tous les moments de cette vie à Vauclair mais je sais que pendant une certaine période, à table, une place de plus était prévue pour le visiteur inattendu. La longue tradition de l'accueil monastique matérialisée par les vestiges de la porterie dès l'entrée du site s'était ainsi rétablie.

Autre dimension en rupture avec le monde extérieur : **la gratuité**. Non seulement notre participation était bénévole, mais pour assurer l'intendance, une contribution financière nous était demandée et, en dehors de toute considération juridique, les principes du groupe comportaient la non appropriation de quoique ce soit sur le site des fouilles. L'accueil du visiteur était gratuit : accès au site, visite guidée, accès à une exposition. Il s'agissait de partager une expérience, de vivre une rencontre, en absence de toute idée de rentabilisation commerciale.

Vie, **vie simple**, vie saine, vie partagée, vie intérieure, vie proche de la nature, proche de l'histoire, proche des hommes, accueil sans distinction. Au fond, nous retrouvions de manière naturelle bien des éléments de la vie monastique : dans la simplicité, équilibre entre intériorité, travail et ouverture à l'autre.

Nous étions hors du monde non pas pour le fuir, mais dans une démarche de ressourcement et tout en restant ouverts au monde tant à celui d'aujourd'hui qu'à celui d'hier, pour vivre celui de demain. A la suite de notre père, nous nous sommes engagés dans un lieu, dans son passé, nourris de la vie de nos prédécesseurs, dans leurs empreintes les plus tangibles : la vie monastique, l'architecture et la guerre. Et enfin nous l'avons suivi dans ses rencontres avec les gens des campagnes environnantes comme pour leur dire : « Voyez votre joyau ! »

Cela a été une période de Vie à Vauclair, différente de toutes les précédentes à l'instar de toutes les autres. Cette période est, comme telle, révolue. Et si bon nombre d'entre nous sommes empreints de nostalgie, - et c'est bien légitime - nous savons qu'il faut aller de l'avant. Mais ne pouvons-nous pas transmettre les valeurs mises au jour par tout ce travail de fouille, de fouilles dans les différentes dimensions ?

Le Groupe Sources ne revendique rien au titre de son passé. Simplement, nous avons découvert un trésor à Vauclair, trésor inestimable mais bien fragile. Et ce trésor nous souhaitons le préserver, nous souhaitons qu'il s'enracine davantage à Vauclair et qu'il puisse continuer à répandre ses fruits...

Quels sont, selon nous, les éléments indispensables à conserver pour l'avenir ? Ces éléments de l'esprit de Vauclair qu'il conviendrait de faire perdurer, bien-sûr dans un contexte nouveau ? Quels sont ces **éléments à confier à l'association des Amis de Vauclair** ?

Reprenons.

La rupture.

Nous souhaiterions que Vauclair reste ce qu'il a été sans doute depuis le xii^e siècle : un lieu à la fois à l'écart du monde ambiant mais un lieu ouvert sur lui.

Et pour lui maintenir ce caractère, il convient de préserver une série d'éléments.

Le cadre naturel magnifié par l'espace dégagé et par la présence du jardin de plantes médicinales et celle du verger conservatoire.

Le cadre architectural : ces ruines « chargées d'histoire » qui émeuvent, interpellent et imposent le respect.

Nous souhaiterions surtout que Vauclair reste un lieu de **vie** : dimension essentielle pour tout **accueil digne**. Un lieu inhabité est un lieu mort, un espace incapable d'accueillir vraiment.

Pour nous, il s'agit de maintenir l'accueil tant du touriste en quête de beauté, de découverte architecturale, historique ou botanique que celui qui recherche la détente intérieure, le ressourcement. Il s'agit de maintenir l'accueil du visiteur bien souvent habitant des environs tout proches qui vient savourer un moment hors du monde contemporain pour échapper un instant au matraquage systématique de ses sens par la société moderne, afin de pouvoir se retrouver avec lui-même et reprendre souffle.

Cette dimension n'est accessible qu'en maintenant une atmosphère de simplicité, de calme et de beauté, de recueillement, d'exigence, de respect.

Il s'agit aussi de conserver cette **invitation au rapprochement avec les hommes du passé**. Que Vauclair reste un signe de la longue chaîne de l'humanité, un signe de fraternité et d'espérance.

Que le visiteur en quête d'**intérieurité** se sente respecté dans ses convictions et qu'il puisse, s'il en ressent le besoin, parler à quelqu'un. Parler de tout, de rien, de lui, de la vie, de la mort. Qu'il puisse encore, s'il y a lieu, partager un verre, un plat et pourquoi pas être logé un jour ou deux.

Que le visiteur en quête de **savoirs** puisse aussi être reçu. Vauclair est également - ne l'oublions pas - un lieu riche du point de vue scientifique. Vingt-deux ans de recherches archéologiques systématiques - entreprise quasiment unique - cela vous lègue un patrimoine scientifique inestimable. La préservation et la mise en valeur de la richesse de ces découvertes doivent être défendues.

Par ailleurs, le jardin de plantes médicinales qui s'insère si bien dans les lieux, leur atmosphère et leur passé et qui reçoit la visite régulière d'étudiants, de chercheurs venant parfois de loin est à maintenir et très certainement à améliorer encore. Un « musée », qui permet d'abriter animation ou exposition comme celle d'aujourd'hui ou une bibliothèque qui donnerait accès au lot d'ouvrages déjà accumulés par le père Courtois et à ceux qui viendraient actualiser cette mine de savoirs mais aussi accès aux archives relatives au site, contribueraient à sa dimension scientifique et pédagogique, à son ouverture au monde.

D'autres idées concrètes pourraient certainement elles aussi être évoquées mais ce n'est sans doute pas le moment de les développer. Nous souhaitons qu'elles cadrent toutes avec cet esprit de distanciation d'avec le monde : calme, sérénité, intériorité ; avec cet esprit d'ouverture : accueil sur tous les plans, avec cet esprit de gratuité, de désintéressement, qui laisse Vauclair en dehors de notre monde marchand.

Le père Courtois en 2001 citait René Clément : « Aujourd'hui ce qui manque le plus à l'humanité, ce sont des lieux de convivialité, de calme et de beauté » et il ajoutait : « Vauclair n'est que cela. » Le père Courtois a fait preuve d'audaces dans son aventure vauclairienne, il ne s'est pas encombré des mille et une précautions aujourd'hui préconisées. Tentons la même **hardiesse** pour le **xxi^e** siècle.

Voilà, chers amis de Vauclair, l'essentiel me semble-t-il du message que les membres du groupe Sources, en hommage à leur père, voulaient impérativement vous communiquer. Et nous sommes persuadés que ceux parmi vous qui ont côtoyé de près le père Courtois, auront retrouvé dans cette présentation, l'esprit de leur ami.

Et si d'une quelconque façon, certains habitants des environs ont pu à un moment ou à un autre avoir le sentiment que le père Courtois et son groupe Sources leur avaient accaparé Vauclair, qu'ils découvrent qu'en se faisant intimement l'un des leurs, le père Courtois leur a restitué leur joyau révélé et n'aurait au grand jamais voulu le remettre à d'autres qu'à eux.

C'est tous ensemble, habitants des villages avoisinants, visiteurs assidus amoureux de Vauclair tel qu'il a été façonné, amis du père Courtois, anciens fouilleurs, tous héritiers de ce joyau, c'est tous ensemble que nous devons œuvrer.

Et enfin, pour terminer, nous souhaitons dès lors exprimer notre reconnaissance aux initiateurs de l'association et nous pensons en particulier à Jacques Philippot et puis à ceux qui depuis des mois déjà travaillent à sa mise en place tant du point de vue pratique que par des contacts et des réflexions. Notre reconnaissance va ainsi plus spécialement à Monsieur de Benoist, Monsieur Dubois, Monsieur Mathieu et Monsieur Ratte.

Que cette association puisse atteindre les buts qu'elle s'est fixée pour le meilleur de la région, de ses habitants et de ses visiteurs.

Merci

23 juin 2007